

Les Giottesques proprement dits pensaient bien, eux aussi, imiter la nature ; c'était la prétention universelle. Ils se recommandaient de l'antiquité qui leur était plus ou moins connue. Un autre Apelles, c'est une louange qu'on décernait à quiconque peignait peu ou beaucoup. Angelico la verra sur son épitaphe. Avec cela, ils étaient idéalistes, c'est-à-dire que les formes étaient pour eux moins un résultat voulu en soi qu'un langage pour exprimer des pensées et des sentiments.

Mais leur école était en baisse. On ne renouvelait plus les motifs. On répétait, ce qui est la mort de l'inspiration. L'art en venait, chez quelques-uns, à n'être guère qu'une industrie. Industrie florissante, d'ailleurs, au service du clergé et de sa prédication, à laquelle on joignait la prédication peinte. A moins que le laïcisme, sous le couvert des sujets pieux, seuls admis, n'intervînt peignant des anecdotes, et faisant de la noble fresque quelque chose comme le journalisme du temps.

Angelico, pénétré d'autres pensées, rallumerait l'inspiration éteinte. Au point de vue de la technique, il habiterait une région moyenne, entre le passé et le brillant avenir. Au point de vue inspiration, il est giottesque si l'on veut ; mais il est surtout lui-même, et lui-même, c'est un peintre sans doute ; mais c'est surtout une âme.

Quelle âme charmante c'était, il suffit, pour le juger, de regarder ses œuvres. " Où donc ce moine est-il allé chercher ses figures ? disait Michel-Ange. Il faut qu'il soit allé au ciel, pour en rencontrer de semblables ". Il y était allé en effet. Il réalisait le mot de saint Paul : *Notre vie est au ciel*, et ses contemporains sont unanimes à dire que la douceur angélique de son caractère, la pureté de sa vie, sa charité universelle et la méditation constante des choses célestes étaient la nourriture de son talent.

On ne le vit jamais se mettre en colère, " ce paraîtra presque incroyable ", dit naïvement Vasari. Il n'acceptait jamais de commandes sans permission, et cela était méritoire, car son immense notoriété et sa vertu avaient dû lui faire concéder par ses supérieurs une large autonomie, où la permission présumée eût pu trouver sa place légitime.

Il ne se mettait jamais au travail sans prier. On le voyait pleurer, en évoquant les drames mystiques.